

DNA
22/06/13

Prévenir et accueillir la souffrance des femmes

Conçu comme un outil innovant, l'Observatoire des Violences Intrafamiliales faites aux Femmes (Oviff) vise à fédérer institutions et associations pour une meilleure prise en charge des victimes.

IL Y A D'ABORD les chiffres du commissariat de Mulhouse. En apparence éloquentes, ils ne veulent pas dire grand-chose, tant ils butent sur le silence de celles qui n'accéderont jamais au statut de victime. En 2012, 188 faits de violence (coups et blessures) perpétrés sur des femmes par leur conjoint ou ex-partenaire, ont été recensés à Mulhouse. 27 atteintes sexuelles (agressions et viols) ont été enregistrées.

« Ces chiffres, il faut les dénoncer, mais ça ne suffit pas. Il faut mieux accueillir, mieux accompagner, et donc protéger davantage les fem-

mes ». Jean Rottner a réaffirmé, jeudi 20 juin, l'engagement de la Ville à travers le lancement d'un Observatoire des Violences Intrafamiliales faites aux Femmes (Oviff).

Un outil d'abord fédérateur

L'Oviff achève la logique fédératrice qui a présidé à la mise en place, en 2008, d'une plate-forme regroupant les acteurs mulhousiens de la lutte contre ces violences. Grâce à des fonds européens (80 000 euros) et municipaux (23 000 euros), l'Observatoire s'est doté d'un comité de pilotage qui réunit les institutions (policiers, gendarmes, avocats, praticiens hospitaliers) et neuf associations (dont le Planning familial, Accord 68, ou encore Appuis) autour d'un double objectif. Tout d'abord, recueillir des données afin d'établir, avec l'aide d'un comité scientifique (composé

de chercheur, juriste, avocat, etc.), une cartographie de la violence envers la femme à Mulhouse. Créer ensuite, sur la base de ce savoir collégial et transversal, des projets innovants.

Un sac pour faire connaître le 3919

En matière de sensibilisation et de prévention, la Ville n'en est pas à son ballon d'essai. En juillet 2012, 1500 sacs de shopping destinés à faire connaître aux femmes le numéro d'urgence (le 3919) ont été distribués dans la rue. « L'idée nous vient d'une collaboration [projet Iceberg NDLR] avec la police locale de la région de Valence. Les Espagnols ont développé une vraie expertise dans l'utilisation d'un objet du quotidien comme véhicule d'un message fort », souligne Alain Becu, directeur du pôle prévention, sécurités et risques urbains. L'opération va être

renouvelée avant la fin de l'année.

Autre action menée par l'Oviff, la mise à disposition, pour le Planning familial, d'une maison où pourront se réfugier des femmes originaires d'autres régions et qui, victimes de violences, doivent quitter le domicile conjugal. « Un bailleur social nous a trouvé un bâtiment, dont l'adresse est bien entendu gardée secrète. Il sera ouvert aux victimes d'ici peu de temps », explique Frédérique Gerber, présidente du Planning mulhousien.

Cette mesure reste, toutefois, insuffisante. « Nous recevons plusieurs fois dans la semaine des femmes seules avec enfants qui fuient les coups de leurs conjoints. Mais nous ne pouvons pas les accueillir. Nos trente logements sont systématiquement occupés », note Jérôme Charlot, de l'association d'aide à l'hébergement Appuis. « Alors nous

les aiguillons vers le 115... Qui est, lui aussi, saturé », regrette-t-il.

La réponse au problème de la violence envers les femmes ne peut pas être strictement quantitative. « Dans beaucoup de cas, la femme retourne chez elle après un temps d'éloignement. Elle vit alors une phase de « lune de miel » retrouvée, avant que le cycle de la violence ne se réactive », analyse la présidente d'Appuis. D'où la nécessité de prendre en charge le conjoint violent. C'est ce que fait le lieu d'écoute des auteurs de violence (LEAV), créé par Appuis. « Les hommes sont là, le plus souvent, sur décision de justice ; mais il y a aussi des volontaires », poursuit Geneviève Mouillet. C'est là, avec une psychologue, que peut démarrer le sinueux, et parfois impossible, processus de prise de conscience de leur violence. ■